

LA COURONNE DE VENISE

dio ; il les compléta en dessinant les décors de la scène qui représente, paraît-il, la route de Thèbes. Le succès fut énorme. Toute l'Italie envia ce théâtre sur lequel furent représentées les œuvres des plus illustres auteurs. Quand l'un des derniers Gonzagues, le si curieux Vespasien, eut besoin d'une salle de spectacle pour sa capitale de Sabbioneta, qu'il avait bâtie de toutes pièces à l'image d'Athènes, il demanda à Scamozzi de lui en construire une pareille à celle de Vicence. Avec le temps, l'enthousiasme n'a pas diminué. Lorsque, quelques années après Goethe, Napoléon pénétra dans la salle, il se retourna vers la reine de Bavière qui l'accompagnait et lui dit : « Madame, nous sommes en Grèce. » C'était bien, en effet, l'amour de la Grèce et de l'antiquité qui avait donné naissance à ce théâtre. Une « Académie olympique », dont Palladio fut l'un des promoteurs, s'était fondée à Vicence, en 1556, dans le but de ressusciter les chefs-d'œuvre. On demanda à l'architecte d'élever dans la Basilique un théâtre en bois pour y jouer une *Sophonisbe* de son ami et protecteur Trissino. La réussite fut telle que les membres de l'Académie résolurent de construire à leurs frais la salle actuelle, sur un terrain que leur donna généreusement la commune de Vicence. L'inauguration eut lieu en 1585 avec un *Edipe* traduit par Orsata Justiniani, noble vénitien. Parmi les acteurs figurait ce Verato pour qui le Tasse a écrit l'un de ses plus beaux sonnets ;